

# Le manuscrit de Voynich

## Lecture d'une élégante énigme

Antoine Casanova

Nous ne savons que trop bien que la certitude n'est pas de mise dans le décryptage du manuscrit. Mais d'un autre côté, la convergence vers la solution s'accommode naturellement des approximations successives. Par exemple et reprenons le folio 116v, que la lettre « o » soit l'abréviation de « omnis » ou de « omnen », ou que « la » soit de « littera » ou de « litteram », ne change pas l'inéluctable convergence de « oladabas » en une solution de latin abrégé. Cette solution est-elle la solution de cette énigme, comme nous le suggère l'auteur du folio f116v ? Dans le bulletin ARCSI 2017, nous avons détecté, que ce qui nous paraissait être des mots de Voynich devait être revu comme des propositions de mots associant des abréviations latines et des codes. L'effort mené depuis s'est concentré sur la reconstruction de la table de codage et sur le *modus operandi* de l'élaboration des propositions afin de résoudre l'énigme de Voynich.

Nos premiers résultats, soumis à des latinistes, nous confirment qu'outre le fait qu'ils ne peuvent être entièrement traduits grâce à un simple dictionnaire de latin classique comme l'est le « Gaffiot », ce texte semblerait « être en latin très tardif marqué par des structures régionales »; indice majeur puisque correspondant à la période du XV<sup>e</sup> siècle durant laquelle le manuscrit a été rédigé.

En effet, au XV<sup>e</sup> siècle est né<sup>1</sup> ce qu'on appelle le *latinus grossus*, une langue d'échange mêlant le latin de l'élite et la langue « vulgaire » (italien, provençal, français) qui permet aux personnes plus ou moins instruites de communiquer. Cet état d'imprégnation linguistique se rencontre dans la bureaucratie citadine, dans l'espace juridique et à l'université.

Pour autant, quelle est la part de latin « savant » et celle du latin « vulgaire » présente dans le manuscrit, sommes-nous en mesure d'identifier l'origine de ce manuscrit et d'en déduire ainsi les marques régionales ? La question ne pourra être pleinement résolue dans cet article. Toutefois, quelques indices commencent à émerger, tant sur la question de la grammaire du manuscrit, que sur sa thématique et sur son origine régionale.

### Systemes de codage

L'auteur du manuscrit emploie un système de codage de lettres conjugué à un système phonétique. Ces deux systèmes héritent des techniques classiquement mises en œuvre dans l'écriture abrégée du latin.

---

<sup>1</sup> Macaronea, TIFI ODASI, Padoue, 1450-1492. Mais aussi en 1534, François RABELAIS écrit l'harangue de maître Janotus de Bragmardo faite à Gargantua pour recouvrer les cloches de Paris, en *latinus grossus* (*Gargantua, Chapitre 19*).

## Codage des lettres

Les grandes lettres **lf** **ff** **ff** **z** sont employées pour coder un mot dans son entier ou seulement un sous-ensemble de celui-ci. Par exemple, la lettre **z** seule pourra signifier *circum* et aussi jouer le rôle de radical dans *circumcisus*. La lettre **ff**, quant à elle, signifiera seule *per* et pourra aussi être un suffixe dans *opere*. D'une façon générale, les lettres **lf** **ff** **z** sont utilisées dans le manuscrit comme vocables, radicaux, préfixes et suffixes.

## Phonétique des lettres

Les lettres de Voynich ont la capacité à représenter des phonèmes. Nous l'avons découvert en tentant de résoudre **olf** comme étant une forme de syllogisme « *omnis talis* » car en explorant les autres combinaisons possibles entre **o** et **lf**, demeurées sans résultat, est apparue l'hypothèse que **o** pouvait être un « son » et non une lettre contraignant l'orthographe du mot. La lettre **o** pourrait alors être phonétiquement représentative de « o, au, ho ». De cette ouverture est né un champ de possibilités permettant d'envisager une solution alliant un système d'abréviation de type codage (une lettre pour un mot latin) et d'un système phonétique de type poly substitution car proposant plusieurs lettres ou groupe de lettres pour un même phonème. Aussi, dans le cas précis de l'association de la lettre **o** et de la lettre **lf** en **olf**, la recherche d'un mot, en latin médiéval, contenant un phonème [o] précédé [talis], donna les vocables suivants :

[o\*talis\*] → occidentalis, orientalis.

[au\*talis\*] → augmentalis, Augustalis, **auspicalis**.

[ho\*talis\*] → holosericalis, horizontalis, **hospitalis**, **hospitalissimus**

Les cas les plus favorables, parmi ces résultats (distance de Hamming faible, adéquation avec le moindre effort de Zipf et dans une certaine mesure l'adéquation avec le « contexte »), étant ici « *auspicalis* » pour « divinatoire » et « *hospitalis*<sup>2</sup> » pour « invité, hôpital ».

De même, dans le cas de la lettre **δ**, une remise en cause de la valeur phonétique de cette lettre s'est imposée. En effet, l'usage du **δ** pour l'expression du [d] est commun en latin abrégé, le mot **δαν** en « *damnum* » confirmait cette déduction. Cependant, la répercussion du [d] dans les autres mots de Voynich montrait que la loi de Zipf n'était plus respectée (aboutissement à des mots « rares ») et que la distance de Hamming élevée impliquait d'admettre de nombreuses lettres en variable dans le mot. Il fallait revisiter le phonème de la lettre **δ** et par effet indirect ceux avec lesquels il s'associait (**δαν**, **δγ**, etc.) C'est en listant les mots de Voynich contenant : la lettre **δ** et une lettre inconnue, puis en recherchant leurs radicaux dans des listes de mots en latin médiéval que la lettre **δ** s'est montrée être plus favorablement le phonème [s]. Selon le même procédé, la confrontation des mots **δff**, **δff**, **δff** nous permettait d'identifier **ff** comme étant le phonème [vis] et **δδγ** le vocable « *quoquoversus* ». De même, la lettre **γ** se révèle être la lettre **γ** du latin abrégé et correspond aux phonèmes [i] et [le].

<sup>2</sup> Dans ce cas le [h] serait absent de l'alphabet de VOYNICH.

## Table de codage

FSG <sup>3</sup>	Latin	Phonème	D.M.F <sup>4</sup>	Usage
a	ă	[a] bref	dmf	ȧ are
	ā	[a] long	dmf	
c	k, c	[k] dur	dmf	ccδg quoquoversus ċg tus
	t	[t]	d	
	q/quo/que/qua	[k/kwo/kwe/kwa]	dmf	
ff	talis,tis	[talis/tis]	mf	ff talis, tis (terminaison)
x	l, le	[l] court [le] long	dmf	axg alus, oxo oleo, ox ole, ax ale
ff	pro	[pro,e,a,ae]	m	ff pro, prae, pre, pra
9	ūs, ūs	[ous] bref/long	f	ȧ9 areus 9f comperi
	con/cun	[kon/koun]	d	
ff	vīs , vīs	[wis]	dmf	ff ovis, xff levis, ff visus
i	ī, i	[i] bref/long	m	ȧ a ire
	γ	[ɣ] consonne		
li	li	[li]	m	aliu alium
m	m	[m]	f	ȧ anum
ūm, ūm	[oum] bref/long			
ltum	ltum	[l'toum]	f	δȧ saltum
ium	ium	[ioum]	f	δȧ sanium
o	ō	[o] bref	dmf	ȯ hospitalis
	ō	[o] long		
	ho	[ho]		
per	per	[per]	df	per, opere
r	r	[r], [re]	dmf	are, ore, rarus
circ, circum	circ, circum	[kirk/kirkoum]	dm	circumciscus
contra	contra	[kontra]	dm	contractus
ct	ct	[k't]	m	precatus
ti	ti	[t'i]	m	peritis
in	in	[in]	df	in usualius
s	s	[s]	dm	sa(ln)um

Table 1 : proto-table de codage du manuscrit de VOYNICH

<sup>3</sup> Seules les lettres de VOYNICH pour lesquelles nous avons identifié un sens phonétique sont listées dans cette colonne.

<sup>4</sup> DMF pour préciser si le phonème est présent au (D)ébut, (M)ilieu, (F)in du mot.

## Phonétique de position

Dans un système de latin abrégé, le comportement phonétique des lettres peut varier en fonction de la position de la lettre dans le mot. Par exemple, comme dans un système d'abréviation du latin « savant », le **9** de Voynich signifiera « us » à la fin d'un mot et « con, com » au début du mot.

Ce type de comportement doit être étudié en profondeur sur les lettres du manuscrit afin, par exemple, d'identifier les lettres associées aux phonèmes [b], [d], [f], [g] et [n] qui actuellement manquent à la table de codage.

## Lettres rares

L'alphabet latin se compose de 26 lettres. Les lettres « k, u, y, z, x » sont rarement utilisées. En effet, les lettres « k, y, z » se rencontrent dans les mots d'origine grecque. Toutefois, comme la lettre « k » peut être obtenue avec la lettre **κ** et que la lettre « x », dont le son est [ks], peut être obtenue par l'assemblage de la lettre **κ** et de la lettre **δ** pour former le son [ks], il est fort probable que seules resteront à identifier<sup>5</sup> les lettres rares suivantes : « u, y, z ».

## Explications linguistiques

### Structure de la phrase

Les phrases du manuscrit ont de multiples structures. On retrouve la phrase simple ou « proposition indépendante » reliée à aucune autre proposition, elle peut être une phrase verbale ou une phrase nominale. Les phrases composées voire complexes sont aussi présentes et peuvent donc contenir des propositions indépendantes, coordonnées ou juxtaposées. Les propositions verbales identifiées dans le manuscrit expriment les temps du présent, du parfait et de l'impératif, aux formes passives et actives.

Les propositions de Voynich montrent un point de difficulté. Elles sont découpées en blocs<sup>6</sup> de mots qu'on appelle mots<sup>7</sup> de Voynich. Cependant, comme il n'existe pas de ponctuation et que la phrase peut être étendue sur plusieurs lignes, le lecteur sera confronté à la difficulté de reconstruire la syntaxe et la sémantique de chaque phrase.

## Grammaire

Le regroupement des mots, en blocs, impacte directement l'application de cas grammaticaux du latin en omettant parfois l'un d'eux. Dans le latin abrégé, c'est un procédé courant, on utilise des signes distinctifs placés en exposant pour préciser le cas grammatical. Dans le manuscrit de Voynich ces indicateurs sont absents. Cette absence implique que les mots doivent parfois être déclinés par le lecteur et oblige le lecteur à exercer un effort conséquent pour traduire de manière univoque le texte abrégé. Par exemple, **olf** pour *hospitalis* se retrouve unifié dans le groupe nominal **olfad** faisant qu'*hospitalis* devra être accordé par le lecteur au bon cas grammatical.

---

<sup>5</sup> Symboles alchimiques exclus.

<sup>6</sup> Par exemple, la phrase « *Ce n'est pas possible ; cela n'est pas français.* » se transforme en « *Cenest paspossible celanestpasfrançais* »

<sup>7</sup> **olf9 olfasc2c89** contient deux propositions verbales composées de cinq mots latins.

## Vocable

Le mot est circonscrit dans un encadrement d'espace mais il est aussi terminé ou déclenché par les grandes lettres  $\text{ff} \text{ff} \text{ff} \text{z} \text{z}$ , ainsi: le bloc  $\text{ff} \text{cc} \text{gg}$  sera lu en deux mots. Le premier mot sera  $\text{ff}$ , la grande lettre terminant ici ce mot et introduisant le second mot  $\text{cc} \text{gg}$ . Dans le cas suivant, la grande lettre agira comme une césure séparant le groupe  $\text{cc} \text{ff} \text{gg}$  en deux mots:  $\text{cc}$  et  $\text{ff} \text{gg}$ .

## Lexique

L'auteur emploie son propre dictionnaire de connaissance pour sélectionner les mots du manuscrit. Ce dictionnaire ou lexique est basé sur un latin emprunt de simplifications grammaticales pouvant être issues de la mouvance linguistique du latin vers le proto-Italien et les langues romanes, mais plus probablement de l'usage d'un système d'abréviation.

L'auteur traduit les mots de son lexique, du latin en Voynich, suivant la loi de Zipf. Il les sélectionne préférablement en fonction de leur fréquence et de leur proximité phonétique. En ce sens, l'auteur se concentre sur les phonèmes dominants du mot puis, par un tri, sélectionne le mot le plus court possédant les caractéristiques « code + phonétique »<sup>8</sup>. Ainsi, l'auteur développe un effort minimal pour coder le mot le plus adéquat.

Bien que cette méthode permette une écriture rapide, comme l'est la brachygraphie, elle montre des limites dans sa lecture car le lecteur ne partage pas obligatoirement la même culture lexicale, et de ce fait, le choix du mot obéissant à une structure « code + phonétique » peut être concurrencé par d'autres mots du lexique propre au lecteur. L'ambiguïté devenant d'autant plus importante que le lecteur tentera de lire le manuscrit à partir d'un lexique de latin classique parfois trop distant du contexte culturel et linguistique du latin médiéval.

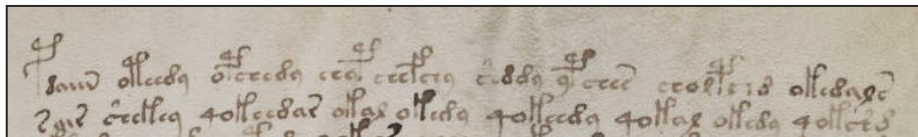
La deuxième conséquence d'un tel système est que ce système piège le rédacteur en le conduisant inexorablement vers une utilisation des abréviations les plus faciles à atteindre, dans son lexique, et ainsi de créer une redondance dans l'usage des mêmes mots, ne traduisant pas la même pensée, augmentant la polysémie et réduisant ainsi la diversité apparente du vocabulaire employé.

---

<sup>8</sup> Cette méthode donnant un comportement statistique au texte comme s'il s'agissait d'un texte consonantique.

## Décryptage de la première ligne - f66r

La première tentative de décryptage a consisté à considérer  $\text{P}\delta\text{awd}$  comme étant *per savium*, cependant le cas grammatical ne s'accordait pas<sup>9</sup>. Nous nous sommes alors remémoré que nous avons été interpellés par un professeur de latin ayant réagi spontanément à une autre formulation: « *per saltum* ». En projetant cette idée sur le proto-dictionnaire du manuscrit, nous avons estimé que cela pouvait être une solution.



Extrait de la première ligne du folio f66r

Le deuxième point qui a orienté notre analyse est que la forme  $\text{cc}\text{P}\text{cc}$  devait révéler l'usage de la lettre  $\text{P}$  car, celle-ci placée au centre de ce mot, encadrée par deux « *contra\** », devait être en mesure de lier de part et d'autre les deux contextes. Ayant usé de nombreuses combinaisons, aucune ne donnant de résultat, il fallut se rendre à l'évidence qu'une distinction supplémentaire devait exister entre ces deux « *contra\** ».

Les radicaux des mots encadrant la lettre  $\text{P}$  sont  $\text{cc}$  et  $\text{cc}$ . Nous constatons qu'à première vue ceux-ci sont semblables. Toutefois, le deuxième mot diffère dans sa forme plus verticale et moins courbée que dans le premier mot. Plus loin dans cette même phrase de Voynich nous remarquons aussi la forme  $\text{cc}$ . Pour autant, la discrétisation de ces formes dans l'alphabet de Voynich est uniquement représentée par « *cc* ». En fait, ces trois cas placés sur une même ligne signifieraient des abréviations différentes:  $\text{cc}$  serait la forme abrégée identifiée par « *cc* »,  $\text{cc}$  montrerait que le deuxième signe serait un « *t* » et formerait donc « *ct* », la dernière abréviation  $\text{cc}$  serait « *ti* » avec un « *i* » comme seconde lettre.

Le décryptage de la première ligne du folio f66r montre que l'auteur est dans la narration d'un événement le confrontant à une personne souffrante. Il dit:

*« Le fidèle fut contracté dans tous les sens durant un spasme  
Luttant contre les tremblements au travail  
D'un autre côté, j'ai appris les prières pour les diminuer (les tremblements)  
J'ai appris bien au contraire (assurément) à les bloquer  
Exhale la senteur en face des experts invités du nord de l'Italie  
Entourez! telle l'ivette sur le chemin... »*

L'analyse grammaticale correspondante est présentée dans le tableau ci-dessous, phrase par phrase, par mot de Voynich.

<sup>9</sup> Bien que l'hypothèse du *latinus grossus* nous aurait confortés dans cette voie comme une « entorse » linguistique. Mais aussi, la traduction de *savium* en « sels » aurait pu élégamment s'accorder aux petits pots dessinés en bas de ce même folio, lesquels auraient pu contenir des « sels » à usage médical, par exemple.

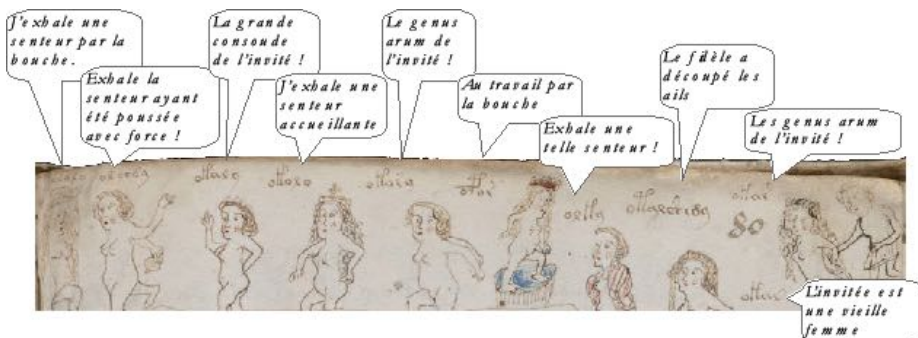
𐌱	𐌸𐌹𐌺	𐌱	𐌸𐌹	
pēr	sāltūm	ōvis	quoquovērsus	
prép. <sup>10</sup> + a.	a.s. parf.	n.s.	adv.	
Le fidèle fut contracté dans tous les sens durant un spasme				
𐌱	𐌸	𐌸𐌹	𐌸𐌹	
öpērē	cōntrā	quāssūs		
abls.	prép. + a.	a.p.		
Luttant contre les tremblements au travail				
𐌸	𐌱	𐌸	𐌱𐌸	
cōntrā	Cōmpērī	cōntrāct(ī)	precatus	
adv.	1.per.s. parf.ind.actif	n.p. f.passive	a.p.	
D'un autre côté, j'ai appris les prières pour les diminuer (les tremblements)				
𐌸𐌹𐌸	𐌱	𐌸𐌹	𐌸𐌹	
cīrcūmsēssūs	Cōmpērī	cōntrā quīn		
n.s. parf.	1.per.s. parf.ind.actif	prép.+a.		
J'ai appris bien au contraire (assurément) à les bloquer				
𐌸	𐌸	𐌱𐌸	𐌱	𐌸𐌹
cōntrā	ōlē	pērtis	hōspītalis	cisālpin(ī)
adv.	2.per.s. imper.actif	d.p.	a.p.	g.s.
Exhale la senteur en face des experts invités du nord de l'Italie				
𐌸𐌹	𐌸	𐌱	𐌸	𐌸
īn a īrē	cīrcūmītē	tālis	tūs	
prép.+abl.	2.per.p. imper.actif	g.s.	a.s. <sup>11</sup>	
Entourez ! telle l'ivette sur le chemin				

Table 2 : Décodage de la première ligne du folio f66r

<sup>10</sup> Correspondance avec la grammaire du latin : accusatif(a), ablatif(abl), datif(d), nominatif(n), singulier(s), pluriel(p), personne(n°.per), présent(pr), impératif(imper), parfait(parf), indicatif(ind), adverbe(adv), forme(f), préposition(prép), supin(sup)

<sup>11</sup> Une alternative de 𐌸𐌹 serait cuius.

## Décryptage de la frise - f80r



Le décryptage de la frise du folio f80r montre que l'auteur met en scène et donne la parole à ses personnages.

<b>or</b>	<b>oxo</b>	<b>ox</b>	<b>czdg</b>
ōrē	ōlēō	ōlē	cōntrusus
abl.s. <sup>10</sup>	l.pers.pr.ind.actif	2.pers. imper.actif	n.s. parf.
J'exhale une senteur par la bouche		Exhale la senteur ayant été poussée avec force!	
<b>olf</b>	<b>axg</b>	<b>olf</b>	<b>oxo</b>
hōspītālīs	alus	hōspītālīs	ōlēō
d.s.	n.s.	g.s	l.pers.pr.ind.actif
La grande consoude de l'invité!		J'exhale une senteur accueillante	
<b>olf</b>	<b>arḡ</b>	<b>ōp</b>	<b>or</b>
hōspītālīs	arēus	ōpērē	ōrē
d.s.	n.s.	abl.s.	abl.s.
Le genus arum de l'invité!		Au travail par la bouche	
<b>ox</b>	<b>ltg</b>	<b>ollax</b>	<b>czdg</b>
ōlē	tālūs	ōvis ālē	cīrcūmcīsus
2.pers. imper.actif	a.s.	n.s. / a.p.	n.s.parf.
Exhale une telle senteur!		Le fidèle a découpé les ails	
<b>olf</b>	<b>ar</b>	<b>olf</b>	<b>ad</b>
hōspītālīs	are	hōspītālīs	ānūm
d.s	n.s.	n.s.	a.s.
Les genus arum de l'invité!		L'invitée est une vieille femme	

Table 3: Décodage des étiquettes de la frise du folio f80r



L'analyse grammaticale correspondante est présentée dans le tableau ci-dessous, phrase par phrase, par mot de Voynich.

## Décryptage de deux systèmes d'écriture - f66r



En haut de ce personnage, une phrase écrite en Voynich.  
Un deuxième langage à la gauche du personnage.

Le bas du folio f66r contient un personnage allongé et couvert par deux textes particulièrement intéressants car n'appartenant pas en apparence à la même langue.

### La phrase écrite en Voynich

Cette phrase a souvent interpellé les cryptologues. Pour le Docteur Levitov, cette phrase devait être une mixture franco germanique « *ailvia tem vilteh the deesviseth* » qu'il traduisait par « *when one is a sick as he is, he wants to know death* ». Ce résultat est compréhensible au regard de l'état du personnage mais révèle le danger méthodologique à être influencé par les dessins pour interpréter le texte de Voynich. Revoynons cette phrase afin de lui apporter une traduction en accord avec la table de codage et les règles linguistiques précédemment identifiées.

oſſerco 8aww cſſg gſſc(t)ſ cſcſ<sup>12</sup>

Remarquons en tout premier lieu que dans cette phrase une lettre particulière « t » n'appartient pas à l'alphabet de Voynich. Elle est placée après le « c » pour former et représenter la notation « c.t. ». Cette abréviation latine signifie en latin abrégé « *certum tempus* » (cf. Bulletin ARCSI 2017 – décryptage du folio fl 16v) que l'auteur aurait dû noter et non . Cet indice tend à montrer que celui-ci maîtrisait l'art de l'abréviation du latin mais, dans un laps de temps, à l'instar de l'auteur du folio fl 16v, il écrivit machinalement pour abrégé « *certum tempus* ».

<sup>12</sup> La dernière lettre est un « 8 » corrigé en « 9 ». Il est à noter qu'à ce niveau d'analyse, il est nécessaire de travailler directement sur les folios du manuscrit. La discrétisation informatique ayant introduit des erreurs dans la valeur réelle des lettres du manuscrit : confusion entre « c » et « ʌ », entre « o » et « a » et entre « 2 » et « ʒ » pour ne citer que les plus évidentes.

Que nous dit le décryptage de la phrase accompagnant le personnage allongé du folio f66r?

« Je gère un brusque saut du fidèle en luttant contre les apparences (symptômes) et pour réfréner pendant un certain temps les contractions. »

Il montre que l'auteur est dans la narration d'un évènement le confrontant à une personne souffrante et dont le sens est lié au décryptage de la première phrase de ce même folio.

oꝑꝑ	ꝛꝛo	ꝑꝛꝛꝛ	ꝛ	ꝑꝑꝑ	ꝑꝑꝑ	ꝛꝛꝛ	ꝛꝛꝑ
ōvī(s)	cōntrāctō	sāltūm	cōntrā	vīsūs	cōntētīs	cērtūm tēmpūs īn	cōntrāctūs
<i>ds.<sup>10</sup></i>	<i>l.pers.pr.ind.aktif</i>	<i>a.s.</i>	<i>prép.+a.</i>	<i>a.p.</i>	<i>d.p.parf.sup.</i>	<i>prép. + a.</i>	<i>a.p.</i>
<i>Je gère un brusque saut du fidèle en luttant contre les apparences (symptômes) et pour réfréner pendant un certain temps les contractions</i>							

Table 4: 1<sup>er</sup> système d'écriture - Décodage de l'étiquette Voynich du f66r

L'analyse grammaticale correspondante est présentée dans le tableau ci-dessous, phrase par phrase, par mot de VOYNICH.

Nous constatons que l'énigme des redondances anormales de mots et de propositions peut s'expliquer par la polysémie des mots latins. La phrase puisera tout son sens dans les cas grammaticaux appliqués à ses mots. En comparant l'usage de ꝑꝛꝛꝛ dans le contexte de la première phrase du folio f66r à son usage dans le contexte de la phrase de ci-dessus, nous obtenons deux traductions possibles du fait que la première exprime un participe parfait du verbe et que la seconde exprime un nom à l'accusatif singulier.

### La croix écrite en latin

Le folio f66r contient une autre annotation située en bas à gauche du folio. Cette annotation est écrite dans un alphabet autre que celui de Voynich. Ayant travaillé et décodé le folio f116v, dernière page écrite du manuscrit, nous avons pu constater des similitudes entre la morphologie des abréviations du folio f116v et celles des lettres de cette annotation. La consistance et la couleur de l'encre viennent renforcer l'idée que ces deux écrits sont les œuvres du même auteur. Cette constatation tend à prouver que cette annotation est postérieure au manuscrit de Voynich et contemporaine à l'écrit du folio f116v.

Vide / Versus

« Regarde (dans cette direction) »

Renuntiando

« Pour en avoir fait le récit »








Miscere / Mistura Vestra Beatitudo

« Se joindre à votre bonheur »

Relicta / Relegit

« Abandonner / lire encore »

Table 5 : 2<sup>e</sup> système d'écriture - Décodage du latin abrégé du f66r

L'annotation en question est disposée en croix. En haut de cette croix, nous trouvons la lettre , en bas , à droite  et à gauche . La lettre d'en haut est nouvelle. Elle est utilisée dans le système abrégé du latin du XV<sup>e</sup> siècle pour signifier *vide* ou *versus*. Les autres mots placés sur cette croix contiennent des lettres issues du folio f116v. Quelles sont-elles? Dans , les lettres sont « Rel » pour abrégé le mot latin *relicta* ou *relegit*. Les lettres « mvB » constituantes de l'abréviation  et dont la forme développée est *misce vestra beatitudo*. Puis, dans , les lettres sont « Ren » pour abrégé *Renuntiando*.

## Herbier - Plantes potentiellement solutions

L'herbier contient des dessins de plantes non assurément identifiées. Il est soupçonné que ces représentations pourraient contenir un sens « caché » lié à une sorte d'ésotérisme. Pour autant et concernant le questionnement sur l'exactitude de ces croquis, nos savons, et Pline en avait déjà fait la remarque, que la peinture était souvent trompeuse car il est parfois difficile de reproduire fidèlement un coloris. Que savons-nous aussi des conditions exactes dans lesquelles l'auteur a réalisé ses dessins, sachant qu'il était courant qu'un croquis soit fait sur la base d'une plante sèche envoyée depuis un site de collecte ou de conservation et que bien que contractée et recroquevillée par la dessiccation, la plante séchée, macérant dans de l'eau froide, pouvait reprendre quelques éclats et la forme qu'elle avait vivante ?



ALUS



ALIUM



TUS



ARUM MACULATUM



ARUM ITALICUM



Le texte décrypté, quant à lui, révèle le nom de plantes et de bulbes dans un contexte plutôt médical. Nous proposons ci-dessous leurs succinctes descriptions dans le but de commencer à construire le lien entre l'usage médical de ces plantes et le texte de Vöynich.

### **Arum – genus arum**

Cette plante très toxique était utilisée en médecine comme expectorant, purgatif, anti-rhumatismal, et contre les affections respiratoires, la toux, les catarrhes, les rhumatismes et les hémorroïdes. Autrement utilisée en magie blanche, elle était connue pour repousser les mauvais esprits.

### **Alus - Grande consoude**

Son usage médicinal est connu depuis fort longtemps. Son nom de consoude signifie « qui aide à la soudure » des fractures. Pour le grec Dioscoride, qui fut, il y a près de 2000 ans, médecin militaire dans une légion romaine, la consoude était un remède merveilleux. Elle contient en effet de l'allantoïne, substance qui, stimulant la multiplication cellulaire, accélère la guérison, et, agissant comme inhibiteur bactérien, ralentit la croissance des bactéries jusqu'à ce qu'elles soient détruites. En usage externe, elle est utilisée contre les ulcères variqueux, les verrues et autres troubles de la peau comme le traitement des brûlures et des crevasses du mamelon. En usage interne, elle soulage certaines douleurs arthritiques et semble amener un relâchement musculaire, agissant sur le système nerveux central.

### **Alium - Ail**

L'ail sauvage ou « ail des ours » possédait des pouvoirs magiques. Les femmes enceintes en gardaient dans leurs poches pour protéger l'enfant à naître, on le jetait aussi dans les rivières pour en purifier l'eau. Au Moyen Âge existait un rituel hérité de la médecine d'Hippocrate et des papyrus médicaux égyptiens qui consistait à insérer un bulbe odorant dans le vagin afin de savoir si une femme était ou n'était pas enceinte. En effet, la croyance disait que si l'utérus était ouvert alors l'odeur du bulbe inséré devait ressortir par la bouche et ainsi annoncer que la femme était enceinte. Dans le cas opposé, où l'utérus se trouvait fermé, alors l'odeur ne pouvait remonter jusqu'à la bouche et ainsi confirmait que la femme n'était pas enceinte.

### **Tus - Ivette commune**

Il s'agit d'une plante à odeur forte. Pline l'ancien la décrit dans son *Naturalis Historia* comme propice à soigner les blessures et les coliques. Elle est traditionnellement utilisée contre la goutte et les rhumatismes. Elle serait diurétique et emménagogue, c'est-à-dire apte à provoquer ou régulariser le cycle menstruel.

# Proto-dictionnaire

2	<i>ln</i> - dans	ᵛᵛ	<i>Tus</i> – encens, lvette commune
2aᵛ2	<i>Inalpine</i> - situé dans les Alpes	ᵛᵛ	<i>Talis</i> – si grang, si excellent
2auᵛ	<i>In a ire</i> – sur le chemin	ᵛᵛ	<i>Talius / Talibus</i> – si grand, tellement bon
2ᵛ	<i>Inus</i> - fille de Cadmus et d'Harmonie, femme d'Athamas, roi de Thèbes	ᵛᵛ	<i>Levis</i> – léger, agile, lisse, sons durs
2ᵛᵛᵛ	<i>inconsultus</i> - éruption cutanée, mal avisé, irréfléchie, inconsidéré; n'a pas demandé ni consultés;	ᵛᵛ	<i>Contentis</i> - refréner
ᵛ	<i>in usualius</i> – dans l'ordinaire	ᵛᵛ	<i>Comperi</i> – apprendre, être informé de, parvenir à connaître, périr ensemble
ᵛ	<i>Se</i> - lui, soi-même, elle, eux, eux-mêmes, l'un, l'autre	ᵛᵛ	<i>Visus</i> – visiter; vue, vision, apparence
ᵛauᵛ	<i>saltator</i> – dance, représentation dancée	ᵛᵛ	<i>australior</i> - du sud; apporté par le vent du sud, de l'hémisphère sud
ᵛauᵛ	salire – spasme, éjecter sous la force d'un fluide	ᵛᵛ	<i>Ole</i> – sentir comme, exhaler une odeur de
ᵛauᵛ	<i>sa(ln)um</i> : <i>sanum</i> - en bonne santé; sensible. <i>Salum</i> – sel, finesse d'esprit	ᵛᵛ	<i>Oleo</i> - cf. OE
ᵛauᵛ	<i>Saltum</i> – spasmes, gorge	ᵛᵛ	<i>Hospitalis</i> – hôpital, invité
ᵛauᵛ	<i>Sare</i> – lui, soi-même, elle, eux, eux-mêmes, l'un, l'autre	ᵛᵛ	<i>Ovis</i> – fidèle, ouaille
ᵛauᵛᵛ	<i>Sarus</i> - fleuve de Cappadoce	ᵛᵛ	<i>Opere</i> - travail
a	A – à, de, à partir de, de chez, du côté de, de la part de, après, depuis, à, de, par, contre	ᵛᵛ	<i>Ore</i> - bouche
aᵛ	<i>Ale</i> - ail	ᵛᵛ	<i>Oror</i> - mendier, demander, prier; invoquer, culte, adorer
aᵛᵛ	<i>Alus</i> – grande consoude	ᵛᵛ	<i>Per</i> – pour, par l'intermédiaire de
auᵛ	<i>alum</i> – ail	ᵛᵛ	<i>Peritis</i> – expérimenté, qui est expert
auᵛ	<i>anum</i> – vieux, vielle, femme âgée	ᵛᵛ	<i>Precatus</i> - spasme
auᵛ	<i>Altum</i> – chérir, profond, noble, obscure	ᵛᵛ	<i>Rarus</i> – rare, mince, peu
auᵛ	<i>Aer</i> – Odeur, air; <i>Are</i> – genus arum	ᵛᵛ	<i>Circe</i> – cercle, circum – en cercle
auᵛᵛ	<i>Areus</i> – genus arum, gouet d'Italie	ᵛᵛ	<i>Circumsessus</i> – envoyer en mission
auᵛᵛ	<i>Certum tempus in</i> – pendant un certain temps	ᵛᵛ	<i>Circumite</i> - tromper pour obtenir quelque chose, circonvenir, faire le tour de, visiter successivement, aller d'un bout à l'autre
auᵛᵛ	<i>Quin</i> – comment/pourquoi ne .. pas ?	ᵛᵛ	<i>Circumcisus</i> – débarrassé, élagué
auᵛᵛᵛ	<i>disalpine</i> – nord de l'Italie	ᵛᵛ	<i>Contra</i> – contre, au contraire, sur
auᵛᵛᵛ	<i>Quassus</i> - tremblement	ᵛᵛ	<i>Contracte</i> - réunir, rassembler; faire converger en un point, crispier
auᵛᵛᵛ	<i>Quoque</i> - vraiment	ᵛᵛ	<i>Contractus</i> - contractions
auᵛᵛᵛᵛ	<i>Quoque sare</i> – vraiment soi-même	ᵛᵛ	<i>Contracto</i> – poser la main sur; caresser
auᵛᵛᵛᵛ	<i>Quoquoversus</i> – dans toutes les directions (mouvement)	ᵛᵛ	<i>Contrusus</i> – une foule, faire pression sur

## Conclusion

Le manuscrit de Voynich fut compréhensible en son temps, nous apprenait l'auteur dans ses notes laissées en conclusion du manuscrit, au folio 116v. Nous avons découvert que ce même auteur a écrit en d'autres endroits dans le manuscrit, particulièrement dans le folio f66r. Il nous disait aussi que nous étions en présence d'une pratique d'ascèse religieuse, permettant de progresser dans le domaine spirituel. Nous pouvons tenir pour certain que cette pratique était aussi associée au domaine médical et à l'herboristerie.

Nous apprenons que l'auteur du manuscrit était en relation avec des « invités » du nord de l'Italie, dans une région endémique à l'ivette. Ainsi, nous pourrions presque en déduire que celui-ci se trouvait dans le pourtour méditerranéen à une altitude comprise entre celle de la mer et celle de la moyenne montagne, et par exclusion, dans une région autre que celle du nord de l'Italie.

Quant au procédé, il ne révèle actuellement aucun usage de langue Lullienne ou de syllogismes. Cependant, certaines lettres restent non décryptées et pourraient être à l'origine d'une expression logique démonstrative qu'il reste toutefois à démontrer.

Nous le constatons aujourd'hui. À ce stade de notre analyse nous pouvons confirmer que l'auteur du Voynich écrivait, en latin, en utilisant une liste d'abréviations latines conjuguée à l'emploi d'une liste de phonèmes. La conséquence de cette méthode étant, qu'en première analyse, le texte nous apparaissait consonantique.

Il n'est pas encore certain qu'il constitue un ouvrage manuscrit en « latinus grossus », contemporain au poème burlesque « Macaronea » de Tifi Odasi dont le texte mêle le latin à des dialectes Italiens Toscans et vénitiens. Certaines terminaisons « manquantes » étant plus le fait de l'usage d'abréviations que d'une dérive du latin. Sachons, cependant, nous garder de toute conclusion définitive avant d'en être assurés par un décryptage complet du manuscrit.

## Références

- [1] Raymond Lulle, *ars magna*, 1277.
- [2] Antoine Casanova, Thèse de doctorat, Université PARIS 8 (France), Méthode d'analyse du langage crypté: Une contribution à l'étude du manuscrit de Voynich, Paris, 1999.
- [3] Antoine Casanova, Les codes informels - Éléments de lecture du manuscrit de Voynich, Bulletin de l'ARCSI, 2016.
- [4] Antoine Casanova, Les codes formels - Éléments de décryptage du manuscrit de Voynich, Bulletin de l'ARCSI, 2017.
- [5] A. Cappelli, *Lericon Abbreviaturarum*, Dizionario di Abbreviature latine ed italiane, Settima edizione 2011.
- [6] Glossarium mediae et infimae latinitatis, Domino Du Cange, 1883.
- [7] Bernhard Bischoff, Paléographie de l'antiquité Romaine et du Moyen-Âge occidental, Grands manuels Picard, 1985
- [8] Jacques Stiennon, Paléographie du Moyen-Âge, Armand Colin, 1999.

- [9] Henri Omont, Dictionnaire d'abréviations latines publié à Brescia en 1534, Bibliothèque de l'école des chartes, 1902, tome 63.
- [10] Arnaud Baudin & Laurent Morelle, Les pratiques de l'écrit dans les abbayes Cisterciennes (XII<sup>e</sup> – milieu du XVI<sup>e</sup> siècle), Actes du colloque international, Troyes-Abbaye de Clairvaux, 28-30 octobre 2015
- [11] Giorgio Bernardi Perini. 2001. Macaronica verba. Il divenire di una trasgressione linguistica nel seno dell'Umanesimo, In *Integrazione, mescolanza, rifiuto. Incontri di popoli, lingue e culture in Europa dall'Antichità' all'Umanesimo*, ed. Gianpaolo Urso, Roma, L'Erma di Bretschneider, p. 327–336
- [12] Jean-Baptiste Saint-Lager, *Histoire des Herbiers*, Publications de la Société Linnéenne de Lyon, Notes et Mémoires, 1885